

Nos Origines

Les premières Filles de la Croix ouvrent un chemin. Le chemin continue...

" Je me méfie des sociétés qui ne se souviennent pas. C'est qu'elles n'ont pas envie de continuer". Soljenitsyne

Deux cents ans ont coulé depuis qu'à Molante, une source a jailli.

Dieu fait jaillir des sources. Il est le Dieu de la vie.

La source est devenue ruisseau puis rivière.

C'est une belle histoire que l'histoire de nos origines.

Une histoire sainte.

Molante est une source. A Molante, 5 jeunes femmes : Elisabeth, Madeleine, Véronique, Anne, et Marianne.

Ce sont les 5 premières Filles de la Croix. On ne parle pas beaucoup d'elles. Et pourtant, comme il a fallu que le feu brûle à Molante pour que cette petite communauté attire très vite, si vite, des jeunes des alentours de Maillé d'abord, et puis même de loin...

Molante, c'est le printemps de la Congrégation, sa naissance, sa jeunesse.

C'est l'élan, la ferveur, la fraîcheur et la grâce. Molante, c'est la graine qui éclate, qui germe, qui pousse, qui grandit.

En 1806, elles sont cinq. Un bien petit nombre... une petite semence... " nous voici 5 à Molante sur ce coteau de Maillé. Et Abraham était seul, lui, avec sa foi, dans la terre de Canaan, lorsque Dieu lui dit : lève les yeux au ciel et compte si tu peux les étoiles. C'est ainsi que je multiplierai ta race."

Oui, nous voici 5. "si la foi est aussi vive ici... priaient la Bonne Sœur. La foi est vive ici à Molante puisque nous sommes 12 en 1809 et 25 en 1811.

Comment cela se fait-il ? Comment expliquer ? L'Esprit souffle.

La maison bâtie sur le roc devient trop petite... la maison bâtie sur le roc de la foi.

Elles n'étaient que 5, mais elles étaient 5 qui se savaient choisies par Dieu, appelées par Dieu, et elles étaient dirigées par le Bon Père sur un chemin de sainteté.

On ne parle pas beaucoup d'elles, sauf de la Bonne Sœur – et c'est bien normal- un peu de Sr. Madeleine, et pourtant combien nous leur devons !

Le vent a soufflé à Molante.

Il y a eu des épreuves, des souffrances, c'est sûr. Saubat 159,161,163,164. Buteaud 160.

Mais la maison a tenu, bâtie sur le roc de la foi, sur le bonheur du don de Dieu, sur la ferveur à son service, sur la conscience d'une mission à remplir dans un temps de ruines, un temps de reconstruction, un temps de semailles.

L'heure était au combat, " hâtez-vous ma fille... Dieu vous appelle au combat "

Et les 5 premières se savaient au combat, c'est pourquoi elles sont catéchistes, soignantes, enseignantes.

Aucun emploi ne leur est étranger... "toutes sortes de bonnes œuvres..."

Elles acceptent de vivre une vie austère de travail, à l'intérieur comme à l'extérieur, une vie de pauvreté, par choix d'abord, par nécessité ensuite..., une vie de prière, de longues prières.

Qui sont-elles ces 5 premières qui sont à Molante de leur plein gré ? Elles ont gardé, toutes, leur nom de baptême.

Mgr Cousseau écrit en 1835, donc un an près la mort du Bon Père : " trois d'entre elles vivent encore, les deux autres ont terminé leur sainte vie par une mort précieuse devant Dieu."

Qui sont-elles ?

D'abord Elisabeth. Comme nous la connaissons pas ses biographes, je souligne seulement que la première pensée d'Elisabeth..." quand sa mère mourut, fut celle de quitter son pays

pour entrer dans quelque communauté déjà ancienne, et il est remarquable que son attrait particulier la portât vers la solitude et le silence du cloître". Cousseau p.39

" Je sais qu'elle eut la pensée d'entrer dans l'ordre des trappistines, témoigne Sr St Jérôme. Elle-même me l'a dit plusieurs fois. Ce qui l'attirait dans cet Ordre, c'était la pénitence et l'amour de Dieu" S.138

Et l'abbé de Moussac était plutôt prévenu contre le projet de sa nièce et du " saint curé de Maillé", reconnu saint mais jugé trop sévère.

L'abbé de Moussac avait d'autre chose pour sa nièce qu'il aimait et appréciait... il ne comprend pas...

Admirable Bonne Sœur qui, sans murmurer répond à Dieu qui lui parle par le Bon Père. " je n'ai consulté qu'une personne, le Bon Père, pour ce qui est de ma vocation... j'ai regardé que c'était la voix de Dieu... je me laissais conduire."

Sr. Madeleine : Madeleine Moreau, de Poitiers, amie d'Elisabeth. S.122

Elisabeth a confiance en elle. " Réservée, timide de caractère, elle joint à une douceur angélique, une abnégation à toute épreuve." Tempérament heureux...Foi profonde, goût particulier pour la prière et les choses de la religion.

Elle a trente ans en 1806. Elle connaît Elisabeth depuis une mission à Angles organisée par le Bon Père. On essaie de lui déconseiller de suivre le Bon Père. On lui propose d'entrer dans une autre congrégation. Mais elle a confiance dans le Bon Père. Elle a confiance dans Elisabeth. Douce Sr Madeleine. Quand Elisabeth s'absente de la communauté, c'est à Sr Madeleine qu'elle en confie la responsabilité.

Confiance de la Bonne Sœur qui l'envoie à Mantes pendant l'affaire d'Issy.

Elle sera notre seconde supérieure générale, de 1838 à 1858. Elle aura beaucoup à souffrir avec le P. Fradin.

En 1856, on fête dans la congrégation les premiers vœux à Molante. Sr Madeleine est la seule survivante des 5 premières.

Sr. Véronique : Véronique Lavergne (de Lavergne écrit Deodata)

Paroissienne d'Angles, fille de notaire.

C'est une convertie du bon Père qui la sermonne publiquement pendant une cérémonie de baptême. Elle est marraine. Elle se présente outrageusement fardée, ornée de bijoux, en très élégante tenue...

Le Bon Père la renvoie des fonts baptismaux.

Elle se convertit publiquement dans son église paroissiale. Tempérament fort, ardent.

Elle avait été influencée d'abord par son curé, l'abbé de Chasseigner, mais grâce au Bon Père, elle ne rentra pas dans la Petite Eglise schismatique. S.295 A.H

L'abbé de Chasseigner était pourtant ami du Bon Père. Celui-ci admirait sa vertu, sa piété, son zèle. Sévère, austère, il avait la réputation d'un saint. Il faisait du bien. Il avait la confiance de ses paroissiens. Le Bon Père l'estimait. Mais le curé d'Angles refuse le Concordat ; A.H. éclairé par l'autorité ecclésiastique de Poitiers ne se laisse pas ébranler par les reproches violents de son ami.

Véronique rejoint Elisabeth et Madeleine et partage leur vie. Elle n'aura pas de grande responsabilité dans la congrégation.

Véronique, subit des attaques sur son imprudence de lier sa vie à cette communauté de Molante, si jeune et si particulière.

" En 1805, pendant son voyage à Poitiers avec Elisabeth, Véronique subit un assaut d'autant plus périlleux qu'il vient de l'abbé de Beauregard, collègue de l'abbé de Moussac. " que prétendez-vous faire, Mademoiselle, on dit que vous voulez vous faire religieuse avec Melle

Bichier et Melle Moreau...Le bon Mr Fournet est un saint qui fait de très beaux rêves dont il ne verra pas l'exécution...

D'ailleurs, Mr de Moussac ne souffrira pas que sa nièce embrasse le genre de vie de ce bon saint rêveur qui veut vous mener au ciel par une route que lui seul connaît. Suivez mon conseil. Entrez chez les Feuillantines ou dans quelque autre congrégation connue sans vouloir faire naître une nouvelle religion, dans un temps où l'Eglise se relève à peine de ses malheurs." S.174

Véronique restera toute sa vie supérieure de la maison de Béthines (première fondation en 1808). Etablissement modeste, mais pour la congrégation, important par ce qu'il porte de nos origines. Et c'est à Béthines, qu'à la fin de sa vie, Elisabeth va passer quelques jours pour se reposer, un mois avant sa mort.

Véronique mène à Béthines la vie très simple d'une pauvre fille de la croix, qui déconcertera bien son neveu, notaire, venu la visiter durant son voyage de noces.

Elle meurt à La Puye le 3 .08.1849 à l'âge de 70 ans.

Sr. Marianne : Marianne Meunier, femme de chambre d'Elisabeth à la Guimetière. Elle renonce à la danse pour laquelle elle ressentait une forte inclination. S.124

Elle est traitée par les trois amies d'Elisabeth comme une compagne.

De Marianne, nous n'avons pas la formule des vœux ; certainement qu'elle ne savait pas écrire. Nous devons sans doute à Marianne cet esprit d'égalité entre les sœurs qui ne peuvent avoir de servantes et où chacune est employée selon ses talents et ses lumières, et la possibilité de prières pour les sœurs qui ne peuvent prier l'office ne sachant pas le lire .

Elle meurt jeune en 1815. Nous sommes à Rochefort. La Bonne Sœur en fut terriblement affectée." J'ai cru tout perdre... je mourrais de chagrin véritablement, je suis très malade" car Elisabeth se souvient. Marianne était sa compagne quand elle visitait les logis des gens simples, quand elle partageait sa prière et son travail.

Des 4 premières, c'est elle qui a vécu le plus longtemps avec Elisabeth.

Sr Anne : Anne Bannier. Deodata dit qu'elle était d'Angles. Saubat dit qu'elle était de Maillé. Parents chrétiens, aisés. Grande, d'un physique noble et imposant dit Deodata.

La douce Sr Anne est frêle, un peu instruite. La Bonne Sœur la désigne comme maîtresse des novices, c'est dire sa confiance.

Elle meurt le 23 juin 1813. Nous sommes à Rochefort. Les deux plus jeunes partent les premières.

En 1831, Elisabeth écrit à Sr Marie Perpétue : " que votre position me tourment ! ayez bon courage, le bon Dieu vous aidera, soyez-en sûre. Quand j'ai perdu la Sr Anne et la Sr Marianne, j'ai cru tout perdre ! je mourrais de chagrin véritablement, je suis très malade, et le bon Dieu nous a multipliées à plaisir."

Nos 5 premières sœurs ! Nous leur devons beaucoup. Qu'aurait fait Elisabeth toute seule ? Rentrer à la Trappe ? qu'aurait fait le Bon Père ?

A Molante, c'est la ferveur, le calme, la paix, le bonheur, le travail. C'est une vie de dévouement, d'amour, de pauvreté, de secours des pauvres. S.165

A Molante, le bon Père avait tout ce qu'il souhaitait. Il vit du présent.

Elisabeth, elle, regarde l'avenir. Mais elle est toute entière présente à l'aujourd'hui. " Toujours la première à la besogne, elle était devant en modèle. Nos 5 premières sœurs, différentes, chacune à sa place.

Elles vivent pauvres, elles acceptent la vie dure, l'incertitude de leur avenir.

Elles n'ont pas pensé : " qu'allons-nous devenir ? " cela aurait été légitime. Elles ont pris la route, jeunes, remplies de foi, intrépides. Et la route malgré les difficultés, elles l'ont suivie

fidèlement. Elles ont duré. Elles ont été jusqu'au bout. Elles ont prié, enseigné, soigné, accueilli les orphelines (33), les femmes âgées ou malades (la cancéreuse).

Elles ont bâti notre maison, chacune avec sa pierre.

Dans une communauté, chaque sœur est importante. C'est chacune et ensemble, c'est toutes qui font la communauté. Pas seulement la responsable. Chacune à sa place. " Je ne suis qu'une feuille, mais chaque feuille dans l'arbre est importante."

Je pense aux 12 Apôtres. On ne parle pas beaucoup de certains : Jude, Simon, Philippe, Barthélémy, et pourtant chacun, et tous ensemble, sont les colonnes de l'Eglise. Chacun à sa place. Avec sa personnalité, sa mission. Il fallait les 12.

" Jésus en choisit Onze, ceux qu'il voulait pour être avec lui et pour être envoyés."

La vie à Molante : Livre Saubat .153

La vie y est austère, extrêmement, dans la nourriture, le logement, le costume...et dans le froid.

Les longues prières remplissent toute la journée. La méditation d'une heure, la messe, l'adoration continue, les sœurs se succèdent à l'oratoire jusqu'à 9h du soir, l'office du Sacré Cœur, de la Réparation, le Rosaire...

Elles s'ouvrent à Dieu, elles se remplissent de Dieu, elles lui donnent sa place dans leur cœur et dans leur vie.

On était au temps de la plus grande ferveur.

Le Bon Père était come naturellement porté à l'austérité. La Règle fut adoucie, sous l'influence de l'abbé de Moussac certainement.

Le bon Père veut que le premier travail des 5 premières filles de la croix soit leur propre formation spirituelle. Déjà à la Guimetièrre, son grand souci fut de leur donner un règlement de vie, et il suivait les dispositions de chacune avec sollicitude. S. A.H 335

Dans la France d'alors, le bon Père avait jugé l'œuvre immense, et, dans son humilité, son réalisme, sa faiblesse aussi, il avait besoin d'aides.

Il est plus directeur qu'organisateur, mais il y a Elisabeth, modèle qui inspire respect, amour, admiration. " Nous n'avons qu'à la regarder pour savoir ce que nous avons à faire".

Pour la Bonne Sœur, la congrégation commence en 1804. (S.151) à la Guimetièrre, à Béthines, et non à Molante.

Dans la lettre qu'elle adresse au Pape Pie VIII elle écrit le 8.04.1829 que, depuis 25 ans le diocèse de Poitiers possède une congrégation consacrée à la croix.

Dans la lettre à la supérieure de Chavagnes, la Bonne Sœur dit : consacrées à ce divin époux, sous l'invocation de son Sacré-Cœur. 1804 est la date officiellement fixée par le Bref Apostolique sur l'indication de la Bonne Sœur elle-même.

La Guimetièrre est le berceau de l'Institut. S.152

Mgr Cousseau en parle ainsi : " une congrégation qui naît... faible par le nombre, mais portant en elle-même le principe de la force, par l'Esprit de Dieu dont elle est animée."

La ferveur y était admirable. Là, comme à la naissance de l'Eglise, il n'y avait véritablement qu'un cœur et qu'une âme.

Renoncement à toute volonté propre, à toutes commodités, chez toutes.

A la Guimetièrre, il n'y a pas encore de vœux, mais l'obéissance au Père Fournet qui leur donne un règlement de vie.

La distance de 4 lieues avec Maillé impose un rapprochement. On part pour Molante en mai 1806. Pour la Bonne Sœur, S; 153 : fondation en fait de l'institut en 1804. La vie religieuse se développe avec une intensité étonnante.... *(Il y a deux saints)*

Merveilleuse extension de l'Institut Livre Saubat. 364 et +

" Si la foi est aussi vive sur ce coteau de Maillé qu'elle le fut dans la terre de Canaan, pourquoi les Filles de la Croix ne se multiplieraient-elles pas comme les enfants d'Abraham ? S.166 ainsi priait la Bonne Sœur.

A Molante, la foi est vive, et on a qualifié d'héroïques la ferveur, la pénitence, la charité des premières sœurs. Tout autour, des jeunes sont attirées par cette petite communauté qui rayonne. Le Bon Père envoie des sœurs sans les paroisses sans prêtres, à La Puye, à Coussay les Bois, à la Bussière, à Payzay. Et parce que la communauté augmente en nombre, on a pu fonder Béthines dès 1808.

Première fondation, sans le vouloir, sans le savoir S.364. Le curé de Béthines, l'abbé Vacherie est désolé du départ d'Elisabeth et de ses compagnes. Il vient visiter Elisabeth à Molante et trouve Sr. Madeleine fatiguée. Il propose un changement d'air à Béthines, mais quand Sr Madeleine est rétablie, le curé ne veut plus se passer du secours des sœurs. Il fait don à la communauté de la maison où il les a reçues.

D'accord avec la Bonne Sœur, le bon Père envoie 2 sœurs à demeure à La Bussière, 2 sœurs qui ont une grande influence sur la population (malades, enfants) S.AH 205-506.

Une sœur, venue du fond de l'Auvergne est envoyée à La Bussière au bout de quelques mois de noviciat. C'est la petite sœur Valentine, devenue Sr Victorine. C'est la catéchiste du Bon Père. Leste, infatigable, elle parcourt le village, visite les maisons, enseigne les prières... simple, bonne, aimée de la population.

Quand, le dimanche, le Bon Père ne peut assurer la messe, elle sonne la cloche, elle lit l'ordinaire de la messe, elle chante et fait prier.

De petites communautés sont fondées autour de Maillé : La Bussière, Paizay, Coussay les Bois, St Radegonde...

A La Puye, 2 sœurs itinérantes viennent de Maillé. Elles restent deux jours, logent chez Marie Pichot, ancienne novice fontevriste.

Marie Pichot : c'est une belle histoire que celle de Marie Pichot. Et elle, est une belle figure. Qui est-elle? En 1792, le prieuré de La Puye est vidé par la Révolution de ses moniales fontevristes qui se dispersent. L'une d'elles, encore novice, est Marie Pichot, en religion Sr Marie Bonaventure. Elle rentre dans sa famille qui est de La Puye.

Elle aimait son prieuré, sa vie de moniale. Elle y était aimée et appréciée. Elle garde dans son cœur, dans sa prière, le désir de le voir reflourir, rendu à sa vocation. Elle attend... A La Puye, elle entend parler de la nouvelle congrégation de Maillé, à 8 km. Elle connaît le Bon Père qui vient à La Puye pour son ministère. Elle loge chez elle, à La Puye, les deux filles de la croix itinérantes qui viennent. Elle se lie d'amitié avec Catherine Fournet, la sœur du Bon Père. Avec elle, elle habille les pauvres. Elle loue une maison à Maillé pour être plus près de Catherine. Elle sait, par Catherine, que Molante est devenu trop petit. Elle sait que le domaine de Rochefort, plus vaste est devenu lui-aussi insuffisant.

Elle sait que la Bonne Sœur cherche une maison-mère, qu'elle veut acheter le terrain près de l'église de Maillé. Ce n'est pas possible.

Marie Pichot sait les démarches pour acheter le château de la Roche à Gué, puis, l'abbaye de Villesalem...

Des contretemps providentiels empêchent toutes ces démarches d'aboutir.

Dieu a besoin des petits... même pour les grandes choses.

Alors, Marie Pichot ose proposer au Bon Père, à la Bonne Sœur, le prieuré de La Puye, même s'il est dans un bien piètre état.

A La Puye, on regrette toujours les dames fontevristes.

Alors, ce sont les démarches difficiles, tenaces, courageuses, de la Bonne Sœur... et on arrive à La Puye en 1820. Marie Pichot entre chez les filles de la croix. Elle a 58 ans. Elle avait vécu

30 ans loin du prieuré. Elle l'avait quitté en larmes. Elle y entre à nouveau dans l'allégresse. Elle ne revêt pas le costume des Filles de la Croix, sauf la cornette un peu écourtée. Elle reprend son nom de religion : Sr. Marie Bonaventure. Deodata p.227 dit qu'elle prit chez nous le nom bien choisi de Sr Perpétue. N'a-t-elle pas assuré la perpétuité de la vie religieuse à son cher monastère, sur lequel elle avait veillé avec tant d'amour et de persévérance !

Elle est Fille de la Croix pendant 6 ans.

Lors d'une visite de l'évêque de Poitiers, Mgr de Bouillé, la Bonne Sœur lui présente " la relique fontevriste". Marie Pichot a droit à un souvenir très spécial. Elle était bonne, simple, confiante, fidèle.

Une de ses nièces, Angélique Pichot, devient Sr Chantal chez nous, elle meurt à 28 ans.

On vient du Jura, de l'Auvergne !

" mon Dieu, faites-en pleuvoir du ciel ! " S.222

Il pleuvait vraiment des postulantes.

Nous sommes à Rochefort à Maillé. S.223 et, bien loin de Maillé, dans une petite paroisse de la Franche-Comté, appelée Epy, 4 jeunes filles se préparent à entrer au couvent. Elles ont préparé leurs paquets, choisi une communauté voisine, lorsque, la veille de leur départ, leur père alla rendre visite au curé. Le curé lisait un article d'un journal qui faisait de grands éloges des Filles de la Croix et détaillait leurs œuvres. Il lit ce passage au visiteur, qui rentre chez lui, communique à ses filles l'impression extraordinaire que cette lecture avait provoquée chez lui. Pour les 4 sœurs, ce fut comme une révélation de la volonté de Dieu. Alors, elles changent de direction. Elles partent pour Maillé, où elles sont reçues comme des envoyées de Dieu. Quelques mois après, le curé d'Epy vient à Maillé avec 10 nouvelles postulantes.

Sr Brigitte, l'une d'entre elles, témoigne : " un de mes oncles, qui était à Paris, avait entendu dire tant de bien de la Bonne sœur Elisabeth et de sa congrégation et en fit un tel rapport au curé de ma paroisse natale, que celui-ci s'empessa de diriger vers cette congrégation les jeunes filles en qui il voyait la vocation religieuse. A la suite d'une mission, moi, et plusieurs autres (nous étions 10) fumes amenées par le curé d'Epy jusqu'à Maillé, d'où, l'année suivante la congrégation fut transportée à La Puye.

Le curé d'Epy dit au Père André : " pour 10 postulantes que je vous amène, vous me donnerez bien 2 sœurs pour instruire les enfants de ma paroisse..."

Dès qu'on le put, on s'empessa de satisfaire sa légitime demande. Donc il y a eu une fondation à Epy."

S.223 : parle d'un voyage de la Bonne Sœur en Franche Comté avec Melle de La Lande en 1820.

S.224 : des provinces de Bourgogne et d'Auvergne arrivent aussi de nombreuses postulantes.

Source : la Bonne Sœur a connu à Paris les Pères Missionnaires de France qui, à Clermont Ferrand, recommandent la congrégation. Il pleut des postulantes.

La Bonne Sœur écrit à Sr. Marguerite, le 4.08.1820 : " il nous est arrivé hier deux voitures de postulantes de Clermont. Il y en a 9. Elles sont charmantes et instruites. Nous étions toutes dans la joie. S. 225

Ce qu'il faut dire aussi c'est que la communauté de Rochefort est plutôt déconcertée. Elle est très pauvre, d'une simplicité extrême. La Bonne Sœur organise de son mieux. S. 225

Mais, déjà, le 4.06.1819, elle écrit son impuissance devant la situation : " j'étais seule ici avec plus de 30 novices."

Ici se situe le déménagement à La Puye en 1820.

Revenons à la Franche Comté : S.377

En 1823, la Bonne Sœur visite les deux sœurs demandées par le curé d'Epy pour faire la classe aux enfants de sa paroisse.

Deux voyages connus de la Bonne Sœur à Epy : avec Melle de La Lande en 1820 et en 1823

S.400 : en 1825, la Bonne Sœur au retour d'Igon, de Bédarriex dans l'Hérault, au fond du Languedoc, passe par la Bourgogne, à Bussy le Grand, diocèse de Dijon, d'où étaient venues une vingtaine de religieuses.. Elle y reste 9 jours, souffrant d'une entorse au pied.

Deodata (galerie de famille) nous parle. Sr St Roch et les jurassiennes p.48

En cherchant à identifier les 4 premières venant d'Epy, nous avons fait une découverte intéressante : c'est que ce groupe avait été précédé par un autre, le 26 .04.1819.

Ce premier groupe du Jura se joignit en cours de route, peut-être à Issy, à celui du Puy de Dôme, composé de 8 jeunes, et que les deux groupes se présentèrent ensemble à Maillé.

Le groupe d'Epy se composait de Sr St Roch, Sr St Barthélémy, et Sr St Simon. Sr St Roch (Agathe Noël) austère, douce, forte, prévenante, vaillante, ne fut pas envoyée dans le Jura ou la Bourgogne mais à Valençay, puis à Mézières en Brenne...cf Deodata p.150 qui attribue à Sr St Roch le changement de résolution des quatre demoiselles Perrodin et les vocations qui suivirent...

En 1984 : voyage à Epy : sr Marthe Perrugoria, sr Gracy Cabalette, sr Jeanine Apheseix, sr Françoise Imbert ont été en pèlerinage à Epy. Elles ont rendu visite au curé d'Epy, resté 21 ans à Epy, puis changé de paroisse. Le 14.04.1985 il écrit à nos sœurs : " l'homme a besoin de racines pour vivre et témoigner." Et le 4.01.1986 : " j'envoie mes souhaits de poursuivre votre foi rayonnante, heureuse, partagée, attirante pour la jeunesse. Je vous redis le mot-clé de ma foi en Jésus Christ, tiré de la Tradition véritable et ancienne : " Gloire à celui qui est, qui était et qui vient". Jean Marie Vincent, prêtre.

Sœur Marthe : Livre Deodata p.61

Quitte à 19 ans sa Côte d'Or et se présente au noviciat de Maillé le 24 juin 1819.

Nous avons des lettres du Bon Père et de la Bonne sœur à Sr Marthe. C'est donc, dit Deodata, " une relique des temps primitifs".

On relève d'elle, une grande délicatesse de conscience, une grande humilité. Elle avait dû recevoir une éducation plutôt janséniste, "mais elle avait toujours quelque chose de gracieux et d'aimable à me dire." "Bien souvent j'ai affligé la Bonne Sœur par la raideur de mon caractère." La Bonne Sœur plaisante aimablement. Elle m'écrit de Paris : " j'ai pensé à vous aujourd'hui, en passant devant l'Eglise St Séverin." - alors occupée par les jansénistes. Elle me disait que j'étais de leur société à cause de mes difficultés pour la sainte communion. " votre grand défaut est d'avoir trop de contrainte et d'inquiétude. On ne va pas au Bon Dieu comme cela. Ce qui fait avancer une âme c'est un grand abandon à la miséricorde de Dieu, de l'amour, et beaucoup de liberté d'Esprit."

Elle est craintive, a une tendance au scrupule, à la minutie, craint de communier. Mais nos fondateurs corrigent peu à peu ces tendances en plaisantant... Malgré cela, ils ont grande confiance en elle. Elle est supérieure à Igon qui bénéficie, pendant 14 ans d'un gouvernement fort et sage. Elle reste toujours de conscience délicate.

Depuis 1845, elle est à La Puye, au Conseil général et visite les provinces d'Igon, d'Ustaritz, de Colomiers.(Une lettre autographe de Sr Marthe est aux archives.)

Elle repose au cimetière sous le grand escalier, à côté de Sr. Madeleine.

Sœur Marie Perpétue :

Elle a 6 ans de plus qu'Elisabeth. Elle vit au service de son oncle l'abbé de Moussac. Elle admire la bonne Sœur, sa cousine ; elle l'aime. Elle vient souvent à La Puye. Elle est en famille chez les Filles de la Croix, et dans nos communautés, dit Deodata.

L'abbé de Moussac – cet homme grand et fort – verse des larmes quand en 1818 ou 19 (12 ans après Molante) Marie perpétue lui demande l'autorisation de rentrer chez les Filles de la Croix, où elle entre le 24.12.1821. Nous sommes à La Puye. Un postulat de 7 semaines et le 22.12.1822 Marie Perpétue s'engage définitivement.

La congrégation est diocésaine ; l'autorité épiscopale de Poitiers accorde facilement des dispenses grâce à l'abbé de Moussac.

Elle a 56 ans. Elle a été libre, riche... " de riche qu'elle était..."

Elle abandonne tout. Non ! Elle garde son nom de baptême, c'est tout.

Elisabeth l'envoie à Igon en 1828.

Dans sa délicatesse et son obéissance, elle voudrait, pour tout, en référer à la Bonne Sœur qui lui répond plutôt rondement : " je suis assez occupée à lire vos lettres. Il me semble qu'avec les grâces de position et ce que je vous ai dit, vous pouvez agir."

Ceci dit la confiance de la Bonne Sœur qui en 1829 la nomme à Ustaritz. Le 27 juillet 1829 : départ d'Igon pour Ustaritz.

Tout est à faire. Marie Perpétue ne comprend rien à la langue basque. Elle ne parle pas basque. Quelle épreuve ! Mais son attitude délicate, attentive, sa bonté, son exemple, son dévouement, font que tout le monde l'aime, à l'intérieur de la communauté et à l'extérieur.

" Elle avait de ces attentions, comme on n'en a que dans les familles "

Elle ne voulait pas qu'on soit triste en religion. Sa chaleur était rayonnante. On l'appelait, à l'extérieur, la sainte supérieure, et on la comprenait !

Quand meurent successivement ses deux jeunes aides au noviciat, sr Timothée et sr St Ignace, Marie Perpétue, dans la douleur, est debout, avec toute sa foi. Abandonnée, forte, héroïque : " Dieu veut faire son œuvre tout seul"... "*jamais en arrière*...". vivant ainsi la devise de ses nobles ancêtres.

Et, à Ustaritz, Dieu a fait magnifiquement son œuvre. Marie Perpétue, autrefois riche, aime les pauvres.

" Je vendrais le calice pour assister les pauvres". Et Dieu sait si elle tenait à cet unique calice en argent !

Elle meurt à 68 ans. 12 ans de vie religieuse. On l'appelle la "sainte du Midi".

On se souvient de l'influence de Marie Perpétue sur Michel Garicoïts au parloir d'Arudy.

Sr Timothée et Sr. St Ignace (galerie de famille Livre Deodata p.137-140)

Sr Timothée : nous sommes en plein été 1826 (20 ans après la fondation de Molante.) Michel Garicoïts est vicaire à Cambo. Il se présente à Igon, où depuis un an, la Bonne Sœur est venue et où il y a déjà un noviciat. Il veut voir. Il veut juger par lui-même... ces religieuses poitevines qui ont été appelées par Mgr d'Astros, parce qu'il vénère leur fondatrice, comme à Paris. Michel interroge. Il écoute. Il s'étonne et il est conquis pour toujours. La vie religieuse lui est révélée. Il découvre la simplicité, la pauvreté, la joie des religieuses.

Revenu à Cambo, il parle des Filles de la Croix à 3 jeunes qui veulent se consacrer à Dieu.

Jeanne Dagoret a 19 ans.

Ardente, attirée par Dieu, aimable, docile, bonne, prévenante, elle a établi à Cambo la Confrérie du Sacré Cœur. Elle rentre donc à Igon pour son noviciat mais le noviciat est vite transféré à Ustaritz. Départ d'Igon le 27.07.1829.

Sr Marie Perpétue ne comprend pas la langue basque. Que faire à la tête de la communauté et du noviciat, tout de suite nombreux ?

Dans la force de sa foi, de sa confiance en Dieu, elle désigne Sr Timothée maitresse des novices, avec comme aide sa compagne Sr. St Ignace.

Le 30.04.1831, Sr Timothée meurt... le noviciat d'Ustaritz ? Avenir de la congrégation dans le Midi ?

Sr St Ignace : Anne Fagalde, du même âge que Jeanne Dagoret, était de Cambo comme elle, et sa compagne depuis l'enfance.

Différentes les deux amies. Chez Jeanne Dagoret, c'était la douceur dans la force. Chez Anne c'était la force dans la douceur.

Elle marche dans l'ombre de son amie, mais elle l'aide puissamment à son humble manière. Toutes deux ensemble, à la tête du noviciat d'Ustaritz, Sr Timothée maitresse des novices, Sr St Ignace deuxième maitresse. Cette dernière a l'audace de la foi, bien que timide et réservée. De santé moins robuste. Trois ans après son entrée au noviciat d'Igon, elle meurt, 31 jours après Sr Timothée.

"Dieu veut faire son œuvre tout seul " dit Sr Marie Perpétue, mais Dieu n'a pas l'habitude de travailler tout seul. Il travaille avec Marie Perpétue.